

NOV 14 1979



NATIONS UNIES

 ASSEMBLÉE
GÉNÉRALE

 UN/SA COLLECTION
CONSEIL
DE SÉCURITÉ

 Distr.
GÉNÉRALE

A/34/87

S/13082

14 février 1979

FRANCAIS

ORIGINAL : ANGLAIS

 ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
Trente-quatrième session
QUESTION DE CHYPRE

 CONSEIL DE SÉCURITÉ
Trente-quatrième année

Lettre datée du 14 février 1979, adressée au Secrétaire général
par le représentant permanent de la Turquie auprès de
l'Organisation des Nations Unies

J'ai l'honneur de vous transmettre ci-joint une lettre, datée du 14 février 1979, qui vous est adressée par M. Nail Atalay, représentant de l'Etat fédéré turc de Chypre.

Je vous serais reconnaissant de bien vouloir faire distribuer le texte de cette lettre comme document de l'Assemblée générale, au titre du point intitulé "Question de Chypre", et comme document du Conseil de sécurité.

L'Ambassadeur,
Représentant permanent,
(Signé) Orhan ERALP

Annexe

Lettre datée du 14 février 1979, adressée au Secrétaire général
par M. Nail Atalay

Je vous prie de bien vouloir trouver ci-joint une lettre datée du 29 janvier 1979 qui vous est adressée par M. Rauf R. Denktas, président de l'Etat fédéré turc de Chypre.

Je vous serais obligé de bien vouloir faire distribuer le texte de cette lettre comme document de l'Assemblée générale, au titre du point intitulé "Question de Chypre", et comme document du Conseil de sécurité.

Le représentant de l'Etat fédéré
turc de Chypre,

(Signé) Nail ATALAY

Appendice

Lettre datée du 29 janvier 1979, adressée au Secrétaire
général par M. Rauf R. Denktas

J'ai l'honneur de me référer à un discours prononcé le 19 janvier 1979, fête du saint patron de feu l'archevêque Makarios, par M. Spiros Kyprianou, chef de la communauté chypriote grecque, lors d'un rassemblement de Chypriotes grecs place Eleftheria dans le secteur grec de Nicosie.

S'adressant à la foule avant de prendre la tête de la "marche" organisée en hommage à la mémoire de l'archevêque, M. Kyprianou aurait parlé de la "Chypre véritablement heureuse" que Makarios "avait réussi à créer entre le jour de l'indépendance et le coup d'Etat" qui, selon lui, "a précédé l'invasion".

Je tiens à marquer dans les termes les plus nets la profonde indignation de la communauté chypriote turque devant cette déclaration insultante, chauvine et provocante de M. Kyprianou, déclaration qui ne tient délibérément aucun compte de l'existence de la communauté turque de Chypre, sans parler du droit de celle-ci à être associée à part égale à la direction de la République. Même celui qui n'aurait qu'une vague idée du problème de Chypre devrait savoir aujourd'hui que les années auxquelles M. Kyprianou s'est référé dans son discours correspondent, dans la longue histoire du problème, à une époque où les droits des Chypriotes turcs étaient foulés aux pieds, violés et méconnus de la façon la plus flagrante et où les Chypriotes turcs étaient victimes d'une répression infernale de la part des Chypriotes grecs parce qu'ils s'opposaient à l'enosis.

Depuis décembre 1963, date de l'attaque grecque contre la communauté turque, 103 villages turcs ont été détruits totalement ou en partie dans l'ensemble de l'île et quelque 30 000 Chypriotes turcs ont dû mener une existence de réfugiés au cours des 11 années qui ont suivi, jusqu'en 1974 1/.

1/ Voir Documents officiels du Conseil de sécurité, dix-neuvième année, Supplément d'avril, mai et juin 1964, document S/5764, par. 93; ibid., Supplément de juillet, août et septembre 1964, document S/5950, par. 190; ibid., Supplément d'octobre, novembre et décembre 1964, document S/6102, par. 51; ibid., vingtième année, Supplément d'octobre, novembre et décembre 1965, document S/7001, par. 161 et 162; ibid., vingt-deuxième année, Supplément d'octobre, novembre et décembre 1967, document S/8286, par. 126; ibid., vingt-septième année, Supplément d'octobre, novembre et décembre 1972, document S/10842, par. 48; et ibid., vingt-huitième année, Supplément d'avril, mai et juin 1973, document S/10940, par. 567.

Deux cent douze Chypriotes turcs ont été enlevés sur les routes, à leur lieu de travail et même dans les hôpitaux par les prétendues "forces de sécurité" chypriotes grecques, et on ne les a jamais revus ni eu de leurs nouvelles. Les rapports au Conseil de sécurité du Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies d'alors indiquent que 212 Chypriotes turcs ont disparu au cours de cette période 2/. Aujourd'hui encore, on ignore tout de leur sort.

Dans le village de Ayios Vassilios, le meurtre des Turcs a pris la forme d'un massacre de masse au cours duquel 13 Chypriotes turcs, y compris des femmes, des enfants et des vieillards, furent tués sauvagement et enterrés dans une fosse commune, ainsi qu'il ressort de la presse étrangère (voir reportage dans le Daily Telegraph du 14 janvier 1964).

A Omorphita, faubourg de Nicosie, quelque 900 Chypriotes turcs ont été pris en otages le jour de Noël 1963 pour servir de "mur de défense" vivant dans l'attaque contre Kumsal, un autre faubourg de Nicosie occupé par les Chypriotes turcs. Ce secteur a été mis à sac et ses habitants sauvagement massacrés. Un envoyé du Figaro a écrit le 26 janvier 1964 à propos de l'attaque contre le faubourg de Kumsal, ce qui suit : "J'ai vu dans une baignoire les cadavres d'une mère et de ses trois jeunes enfants assassinés pour la simple raison que leur père était un officier turc...".

Tous les droits constitutionnels des Chypriotes turcs ont été violés et le tribunal constitutionnel lui-même a été supprimé. Les Turcs ont été déclarés "rebelle", donnant ainsi à chaque Chypriote grec détenteur d'une arme le "droit" de les pourchasser. Dans le mois qui a suivi l'attaque du 21 décembre 1963, des centaines de Chypriotes turcs ont été tués, blessés ou mutilés. Les zones turques de l'île ont subi un siège dont l'objet était de faire mourir de faim leurs habitants afin qu'ils ne puissent plus s'opposer à la volonté politique des "hellènes".

Ces attaques contre les "enclaves" chypriotes turques disséminées dans l'île se sont poursuivies par intermittence jusqu'en 1968 malgré la présence de la Force des Nations Unies chargée du maintien de la paix à Chypre, forte de 7 000 hommes. Lors de l'attaque perpétrée en 1967 contre les villages turcs de Kophinou et d'Ayios Theodoros, par exemple, 29 Turcs ont été massacrés en l'espace de cinq à six heures.

Sur le plan administratif, les Chypriotes turcs, cofondateurs légitimes et constitutionnels de la République de Chypre, ont été évincés du système de gouvernement par les deux communautés dès le moment où les attaques armées ont débuté en 1963. Les Chypriotes turcs ont alors été privés de tous les droits politiques, sociaux, économiques et religieux. Même les crédits prévus annuellement

2/ Ibid., vingtième année, Supplément de janvier, février et mars 1965, document S/6228, par. 117; Ibid., vingt et unième année, Supplément d'avril, mai et juin 1966, document S/7350, par. 76.

dans le budget de la République pour l'éducation des enfants chypriotes turcs ont été supprimés, de même que tous les autres crédits normalement affectés aux Chypriotes turcs. Des écoles, des mosquées et des lieux saints ont été pillés et saccagés dans 103 villages.

Voilà ce qui se passait dans la "Chypre heureuse" de 1963 à 1974 que M. Kyprianou tente, en vain, de nous dépeindre!

Alors que ce triste état de choses persistait, les dirigeants chypriotes grecs, y compris M. Kyprianou, pour qui, machiavéliquement, la fin justifie les moyens, déclaraient ouvertement que leur objectif était l'enosis, il convient à cet égard de citer quelques exemples illustrant cet enosis auquel aspirent les dirigeants chypriotes grecs :

"Nous affirmons une fois de plus que le Parthénon est le but final de notre lutte et nous atteindrons ce but, quels que soient les obstacles auxquels nous nous heurterons." (Extrait d'un discours prononcé par l'archevêque Makarios dans le village de Yeroskibos, le 6 mars 1964)

"Les Chypriotes grecs et la nation grecque tout entière luttent pour que la grande île de Chypre soit réunie à la Grèce. Vive la nation, vive le roi, vive l'armée, vive l'enosis." (Extrait de la proclamation faite par l'archevêque Makarios aux troupes grecques lors de leur arrivée à Chypre, le 9 avril 1966)

"La lutte de Chypre est la lutte de l'hellénisme dans son ensemble. L'unité totale entre la Grèce et Chypre est un autre préalable au succès de cette lutte." (Extrait d'un discours prononcé par M. Spiros Kyprianou à l'occasion de la fête de l'Indépendance grecque, le 24 mars 1971)

Il est clair que M. Kyprianou, lorsqu'il évoque les "années heureuses" qu'aurait connues Chypre, assimile le bonheur de la communauté chypriote grecque à celui de Chypre dans son ensemble, en faisant totalement abstraction de l'existence de la communauté turque de l'île et de la violation flagrante des droits de cette communauté par les Chypriotes grecs, ainsi qu'il est indiqué ci-dessus. Point n'est besoin de répéter que cette attitude est le symbole du chauvinisme et de l'égoïsme et cette déformation de la réalité une injure à l'intelligence.

M. Kyprianou ne peut être qu'un mauvais chrétien pour faire fi des tourments endurés par ses voisins chypriotes turcs de 1963 à 1974! Il ne peut que manquer de conscience pour ne voir aucun mal à fonder le bonheur de sa propre communauté sur les souffrances des autres! Et il ne peut que manquer de sagesse pour ne pas se rendre compte que c'est la raison pour laquelle ce bonheur artificiel et immoral s'est finalement effondré.

Je voudrais faire remarquer à M. Kyprianou que ses allusions fallacieuses au passé et son désir manifeste de le faire revivre ne sont ni réalistes ni compatibles avec la bonne volonté nécessaire dans la recherche d'une solution pacifique au problème de Chypre. Je lui demande donc de renoncer à l'attitude hostile, irréaliste et intransigeante qu'il adopte actuellement et de revenir à la raison, afin que les Chypriotes, les Turcs comme les Grecs, puissent connaître un bonheur véritable et universel.

Le Président de l'Etat fédéré turc de
Chypre,

(Signé) Rauf R. DENKTAS
